

Tenochtitlan

Daniel Traeger

Ville de Méso-Amérique, située dans une région et un continent très peuplé avant 1492 ; traversée par une multitude de réseaux marchands qui connectent des lieux sur de très grandes distances. Les échanges se font au moyen de formes primitives de monnaies comme les grains de cacao.

En quoi les Aztèques, tout comme les Incas, témoignent-ils de la créativité politique et culturelle des sociétés amérindiennes?

Comment peut-on expliquer leur chute?

1. Des Aztèques aux Mexica

1. Quelques dates

Carte: historique du monde au XV^e siècle P 267

p d'un calendrier aztèque

1398 : naissance de Tlacaélel, *celui qui brille avec l'éclat du jade*, conseiller du roi Itzcoatl et demi-frère de son successeur. Si la date a été portée sur les registres, c'est parce que cet homme joua un rôle exceptionnel dans la transformation d'une modeste ethnie étrangère et tributaire, en un empire qui suscita l'admiration de Cortés.

Les Mexica s'appellent Aztèques, du nom de leur berceau originaire, Aztlan, peut être au Nouveau Mexique ou en Californie; Ils occupent une petite place dans un ensemble de cités florissantes qui bordent le lac Texcoco; ils sont tributaires d'une cité voisine.

En 1424, Tlacaélel galvanise ses guerriers qui écrasent une cité voisine, les vainqueurs sont récompensés par des titres et des terres, une nouvelle noblesse est née, entièrement dévouée à Tlacaélel, HUITZILOPOTCHTLI, le dieu tribal, passe au rang de divinité solaire, la mémoire des vaincus est effacée, leurs codex brûlés, celle des vainqueurs est réécrite : les Aztèques ne sont plus des nomades venus du Nord mais des Mexica enracinés à Mexico et dotés d'une mission cosmique, celle de nourrir le soleil par le sang du sacrifice humain, retardant ainsi le cataclysme qui finira par engloutir le cinquième soleil ; Tlacaélel transforme un rituel existant en une nécessité et en accélère le rythme.

1430 : Fondation d'une triple alliance avec deux cités voisines dont Texcoco ; c'est le début de l'empire. Une série de transformations sociales, religieuses et idéologiques mène les guerriers mexica à la conquête de la Méso-Amérique ; Le Tlatoani, *celui qui parle* désignation que les Espagnols traduiront par empereur devient une charge héréditaire. La mission du souverain est de maintenir l'ordre cosmique. Il est investi dans le temple de HUITZILOPOCHTLI; les sacrifices humains sont la raison d'être des conquêtes, le tribut devient le fondement économique de l'empire; la conquête militaire précédée des explorations des marchands est une nécessité.

Cette machine de guerre s'appuie sur la violence, l'intimidation et la négociation. La nécessité de nourrir le soleil avec le sang des sacrifiés pour réactiver son énergie, justifie la guerre fleurie qui consiste à se procurer des captifs dans les villes extérieures à la triple alliance. La mémoire de ces événements a été conservée dans les *Cantares mexicanos*. « *Les habitants de ces villes seront pour notre dieu comme du pain chaud tendre et savoureux* » quant à la ville de Mexico: « *Grâce à nos dards, grâce à nos boucliers, la cité existe. Là où les dards se teignent, là où les boucliers se teignent, se trouvent les blanches fleurs*

parfumées, les fleurs du cœur; leurs corolles ouvrent les fleurs de celui qui offre sa vie et leur arôme est ce que désirent les princes dans le monde; là se dresse Tenochtitlan ».

1440 : Tlacaélel entame les travaux du grand temple, l'empire s'étend vers les régions tropicales du Golfe du Mexique, il contrôle des mines d'or. L'importance économique du tribut explique la conquête et renforce le rôle des marchands, éclaireurs espions organisés par Tlacaélel. Ils sont spécialisés dans le commerce du jade, des plumes, de l'or et des captifs; ils sont riches et jouent un rôle essentiel au point que leur quartier, TLATELOLCO, jouit d'une certaine autonomie.

1486: Inauguration du grand temple avec un chiffre sans doute excessif de 80 400 victimes; conquête de régions productrices de cacao, sa fève faisait office de monnaie. Les Aztèques atteignent le Pacifique.

1521 : Les espagnols rasant Tenochtitlan

2. Une ascension exceptionnelle

Dans leurs livres composés d'images et de glyphes, les Aztèques racontent leur longue errance en provenance du Nord; après moult vicissitudes dont ils réchappèrent grâce à la protection de leur dieu tribal HUITZILIPOCHTLI, divinité guerrière, ils aperçurent, conformément à une prophétie, sur une île d'un immense lac, un aigle perché sur un cactus et dévorant un serpent: le dieu soleil dévorait le serpent étoilé de la nuit. En fait, après avoir atteint le lac, ils avaient été refoulés sur un ensemble d'îlots malsains, de bancs de sable et de vase. Là, les misérables habitants, vivant dans des huttes de roseau autour du sanctuaire et d'une source, partaient vendre poissons et grenouilles dans les riches bourgades environnantes pour se procurer les poutres et les pierres pour édifier la ville de MEXICO TENOCHTITLAN qui est devenue en moins d'un siècle la plus imposante ville du continent avec 200 000 hab, une des villes les plus peuplées de la terre à l'époque. Au XV^e siècle, les projets d'aménagement urbains les plus ambitieux, les réalisations les plus spectaculaires sont à Tenochtitlan Jodhpur ou Pékin; la ville est implantée dans un des espaces les plus humanisés depuis l'an mil: la cité étant la dernière venue d'un chapelet de villes lacustres.

Ils surmontèrent ces difficultés par leur capacité à surmonter leurs dissensions internes et à terroriser les voisins: les sacrifices humains spectaculaires devinrent vite une arme de dissuasion efficace, le spectacle auquel étaient conviés les princes non encore soumis, le sang qui gicle à flot tandis que les corps dégringolent ouverts le long des gradins, donnait de quoi réfléchir.

Le fait de choisir les captifs à l'extérieur de l'alliance permettait de ne pas exacerber les conflits internes. Les sacrifiés sont les autres tandis que la *pax mexicana* protège les sujets; l'union de l'empire est renforcée par la mission cosmique que s'attribuent les Mexica.

3. Prospérité économique

Elle est liée aux *Chinampas*, jardins flottants sur des radeaux en roseaux fixés sur des pieux qui permettent de développer une agriculture intensive très productrice et capable de nourrir les 200 000 habitants de la zone. Aux produits locaux s'ajoute le tribut. Les marchés de la capitale, par la variété et la quantité de produits offerts, sont sans égal sur le continent.

2. La ville

Vue panoramique de TENOCHTITLAN

2.1 Une vraie ville avec des quartiers où résident les princes, des guerriers, des prêtres, des marchands dans des quartiers bien délimités, peuplée par des paysans, des esclaves, des

étrangers appartenant à d'autres ethnies. Ce n'est pas cette stratification qui est unique mais la croissance urbaine et le paysage ainsi créé.

Au centre le grand Teocalli avec ses deux sanctuaires juxtaposés dédiés à la pluie et au soleil, le chevalet à crânes, le jeu de paume ; des palais à toit plat comprenant un grand nombre de salles, ouvrant sur des patios, lieux de travail administratif ou judiciaire et résidences de plaisance. Cortés dans une lettre à Charles Quint décrit le palais de Moctezuma II comme « *si merveilleux qu'il me semble presque impossible d'en décrire la beauté et la magnificence* » et « *qu'il n'y avait rien de semblable en Espagne* ». Le trésor public regorgeait de grains de cacao, de pierres semi-précieuses, de vêtements et de parures en plume. On y trouvait aussi une école de musique à laquelle les souverains mexicains attachaient une grande importance, des ateliers où les artisans cisaient des bijoux, assemblaient des plumes, fabriquaient les codex peints avec des encres végétales sur peau ou sur du papier en fibre d'agave. Les oiseaux tropicaux chantaient dans le *totocalli* (la volière), les jardins étaient plantés de fleurs, de plantes médicinales, d'arbres de toutes les essences tropicales, transplantées sur ordre du souverain qui collectionnait aussi les bêtes sauvages : Pumas, jaguars, coyotes. L'art des jardins, considéré comme une branche de l'architecture, était très prisé, des jardins aquatiques alimentés par un aqueduc comportaient des bassins et des cascades artificielles.

2. La ville symbole cosmique.

On sait par de multiples témoignages que Tenochtitlan devait être une ville admirable: « *nous fûmes frappés d'admiration, et nous disions que c'étaient là des enchantements comme ceux dont on parle dans le grand livre d'Amadis; devant les grandes tours, les temples et les pyramides qui se dressaient dans l'eau, les soldats se demandaient si ce n'était pas un rêve, et il ne faut pas s'étonner que j'écrive de cette manière car il y a tant à raconter que je ne sais comment évoquer tant de merveilles* » raconte Bernal Diaz del Castillo quand il aperçut les pyramides et les palais couronnés par la verdure des jardins suspendus qui semblaient surgir de l'eau. Les Espagnols la comparèrent à Venise : pour les Aztèques, elle symbolisait le centre du monde

Reliée par trois chaussées à la terre ferme, parcourue de canaux et alimentée en eau potable par des aqueducs construits au temps de Tlacaélel, protégée par une digue, elle s'étend sur 50 km².

Les maisons de boue et de roseaux construites au centre des Chinampas, laissent place au fur et à mesure que l'on approche du centre, à des maisons de briques séchées disposées autour d'une cour intérieure ; les palais des souverains flanquent l'enceinte cérémonielle de la grande pyramide.

La destruction du temple dont dépendait la survie de l'univers en 1521 devait précipiter la fin d'un monde

3. L'effondrement

En avril 1519, les caravelles de Cortés abordent à Vera Cruz, deux ans plus tard, le vice empereur aztèque remet sa démission aux pieds de Cortés dans Mexico en ruines. Pourquoi un effondrement aussi brutal ?

3.1. Effondrement d'une société fragile ?

Il est faux de voir une société minée de l'intérieur par sa folie sanguinaire des sacrifices humains. Jamais les Mexicains n'ont sacrifié leurs propres vies en l'honneur du soleil. La guerre pourvoit les autels en victimes et assure le développement économique de l'empire en étendant sa zone d'influence. Le sacrifice est une technique de domination sanglante mais d'une redoutable efficacité.

Le pouvoir est solidement établi et les négociants acceptent de s'associer aux guerriers pour se partager le pouvoir.

Les tendances sécessionnistes des cités récemment conquises ont souvent été soulignées. Les ennemis héréditaires des Aztèques commencent d'abord par résister farouchement à l'envahisseur avant de se rallier, le plus souvent contraints et forcés.

3.2: Un handicap militaire

L'infériorité des Mexicains en matière d'armement ne fait aucun doute : armés d'arcs et de frondes, ils vont au combat avec des parures de plumes et des armures en coton rembourrées et des boucliers d'osier. Les Espagnols disposent de cuirasses, de canons, de mousquets d'une cavalerie ...et de chiens. La mort bruyante crachée, par les armes à feu, terrorise les indigènes. Pour les autochtones qui les décrivent comme des *cerfs aussi grands que des maisons*, les chevaux sont des créatures monstrueuses, cela dit, Cortés ne dispose que de 12 cavaliers.

L'infériorité des Aztèques s'explique surtout par le fait que les envahisseurs pratiquent un autre type de guerre : les Aztèques cherchent à faire des captifs pour les sacrifier, les Espagnols se livrent à des massacres pour imposer leur domination.

3.3 Épidémies et mauvais présages

Une partie du succès des Espagnols peut être attribuée à des causes biologiques, et notamment à une épidémie de variole qui fit plusieurs dizaines de milliers de victimes parmi les Indiens, les Espagnols étant immunisés. Malgré tout, le rapport de force reste largement en faveur des Indiens, les Espagnols ne dépassant pas 600 soldats.

D'autres auteurs expliquent la chute de l'empire par des causes psychologiques, de funestes présages se manifestent peu avant le débarquement de Cortés. On peut se demander si cette crainte d'un effondrement ne se nourrit pas d'une véritable information; depuis que Colomb a atteint les Antilles, le pouvoir aztèque sait vraisemblablement quel pouvoir de fer et de poudre font régner les nouveaux venus. La nouvelle du débarquement de Cortés a dû plonger Moctezuma dans un profond abattement : c'est le commencement de la fin, la société aztèque doit périr car c'est la volonté des dieux.

Les Aztèques ont-ils pris Cortés pour le dieu Quetzalcóatl ? Ils auraient été abusés par une prophétie laissée par ce dieu: *En prenant congé de ses gens, il leur dit qu'il reviendrait en une année ce- acatl et qu'alors sa doctrine serait acceptée et que ses fils seraient les seigneurs et les maîtres de ce pays*. En fait ce mythe est rédigé au début du XVII^e siècle. Il est vrai que le hasard du calendrier a fait débarquer les Espagnols au début de l'année *ce-acatl* qui devait voir le retour de ce dieu disparu du côté de l'Atlantique. Mais les Aztèques ont très vite réalisé que Cortés n'était pas Quetzalcóatl.

La dynamique expansionniste qui permettait à la puissance aztèque de fonctionner en intégrant les nouveaux venus et en contrôlant de nouvelles richesses est définitivement grippée. Ces hommes blancs, sujets d'un lointain et puissant monarque viennent d'un monde hors d'atteinte ; Le monde aztèque est satellisé par la couronne espagnole.

De 1519 à 1605, la population indienne dans le Mexique central passe de 25 millions à moins d'un million. Les épidémies ne suffisent pas à expliquer l'effondrement de la population indigène; il faut y voir aussi la conséquence de la politique anti-indigène de Philippe II d'Espagne et de la destruction des structures religieuses et sociales traditionnelles.

Ces deux mondes n'étaient pas conçus pour se rencontrer et leur rencontre provoque un terrible choc. Ce ne sont pas les menues supériorités techniques des Espagnols ni un hasard du calendrier qui peuvent expliquer l'effondrement de l'empire aztèque. « *Le problème est d'une autre nature; tous ces hommes sont lancés malgré eux dans une aventure qui les dépasse, car pour la première fois elle est à l'échelle du monde; Le monde aztèque périt, impuissant (à combattre et à enrayer une mort venue d'ailleurs)* » (.1)

1 La chute de l'empire aztèque Article de Christian Duverger, l'Histoire n° 24 pp 48-58.

Bibliographie :

Boucheron P., (éd), *Histoire du monde au XV^e siècle*, Paris, Fayard, 2009.

Duverger C ., *La chute de l'empire aztèque* , l'Histoire n° 24 pp 48-58.